LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-septième année. — N° 307
VENDREDI 21 MARS 1952
LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE ANARCHISTE »

Nous restons avec les ouvriers allemands

CONTRE LE REARMEMENT DE L'ALLEMAGNE

Nous les vengerons!

Cinq des nôtres viennent de tomber sous les balles franquistes. Assassinés. Encore a-t-il fallu que le bourreau de l'Espagne tente de salir leur mémoire. L'odieuse hypocrisie de Franco concernant les autres peines de mort en 30 années de réclusion ne trompera personne. On sait comment on meurt à petit feu dans les prisons d'Espagne.

Cette fois, l'indignation s'est manifestée partout. Les interventions des syndicats — signalons en dehors de ceux de la C.N.T., les syndicats minoritaires de F.O. et la puissante Fédération Autonome de l'Enseignement — ont rencontré un écho presque surprenant. La presse elle-même est sortie de son silence, mais les protestations et les interventions n'ont pu sauver de la mort ceux que la sauvagerie franquiste avait condamnés. Franco, béni par le Pape, a fait exécuter au petit jour nos cinq camarades, après qu'ils eussent repoussé avec horreur les « secours » de l'Eglise d'Espagne, d'une religion de rapine et de sang.

Nos cœurs se sont serrés. Nos poings aussi. Nos cinq martyrs ne sont pas morts en vain. Pour continuer leur combat, des dizaines de jeunes vont se lever pour combler le vide qu'ils laissent dans nos rangs et Franco vient encore de renforcer notre volonté de l'abattre, comme il vient de soulever plus que jamais le dégoût de l'opinion libre de tous les pays.

José Perez Pedrero.
Jorges Pons Argiles.
Santiago Mir Gruana.
Pedro Adrover Font.
Gines Urrea Pina.

Par notre présence, notre action, notre volonté de tout donner pour le triomphe du Communisme libertaire, nous vous vengerons.

LIB

D'HIER... "PACIFISTES" DE CIRCONSTANCE

EN 1932

LA PROPOSITION SOVIETIQUE POUR LE DESARMEMENT

« 1. *Le licenciement de tous les effectifs armés de terre, de mer et des airs et leur interdiction sous quelque forme que ce soit ;*

« 2. *La destruction de toutes les armes, munitions, de tous les moyens de combat chimiques, de tous les autres moyens d'armement et des engins de destruction, soit dans les unités, soit dans les magasins généraux ou militaires ;*

« 3. *La démolition complète de tous navires de guerre et aéronefs militaires ;*

« 4. *La cessation de l'appel des citoyens pour l'instruction militaire, soit dans les armées, soit dans les organisations civiles ;*

« 5. *Législation pour l'abolition du service militaire obligatoire, volontaire ou par recrutement ;*

« 6. *Législation interdisant l'appel des réserves instruites ;*

« 7. *Le démantèlement des forteresses et la destruction des bases navales et aériennes ;*

« 8. *La démolition des usines de guerre spéciales et de l'outillage de production militaire dans les usines de l'industrie générale ;*

« 9. *La suppression d'allocation de dépense pour les buts de guerre dans les budgets de l'Etat ou les institutions publiques ;*

« 10. *L'abolition des ministères de la guerre, de la marine et de l'aviation militaire, la suppression des états-majors, des directions, établissements et institutions militaires de toutes sortes ;*

« 11. *L'interdiction par voie législative de toute espèce de propagande et d'instruction militaire de la jeunesse par les organisations de l'Etat et les sociétés publiques ;*

« 12. *L'interdiction législative des brevets d'invention pour toutes sortes d'armements et de moyens de destruction ceci afin d'empêcher que ce genre d'invention soit stimulé ;*

« 13. *La promulgation des lois selon lesquelles la violation des clauses sus-mentionnées serait considérée comme un crime grave envers l'Etat ;*

« 14. *La suppression ou la modification appropriée de tous les actes gouvernementaux ou intergouvernementaux qui contrediraient les propositions précitées.* »

CONTROLE

Afin d'assurer l'application de ces dispositions, une commission internationale permanente de contrôle sera instituée et composée, en nombre égal, de représentants des corps législatifs et des organisations syndicales et autres organisations ouvrières de tous les Etats participants à la présente convention.

SOUVIENS-TOI
ORADOUR-SUR-GLANE
REMEMBER

327 députés
— dont 86 socialistes —
ont dit
OUI
AU REARMEMENT ALLEMAND

Avec le Parti des Fusillés, le peuple de France qui n'oublie pas ses morts, dit : NON !
FRANÇAISES ET FRANÇAIS pour la sécurité de la France pour la Paix du Monde
ECRIVEZ à vos députés, qui ont osé voter la reconstitution de la Wehrmacht !
ALLEZ LEUR DEMANDER de ne pas ratifier les décisions de Lisbonne !
ALLEZ LEUR SIGNIFIER : LA FRANCE NE MARCHE PAS !

La France veut vivre libre et indépendante dans un monde en paix, en amitié avec tous les peuples !
LE PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS.

Imprimerie spéciale du P.C.F.

PAS DE RÉARMEMENT ALLEMAND

HERAUS ADENAUER

Le P.C.F.

Le 23 février 1942

Staline déclare :

« Il y a des bavards dans la presse étrangère qui parfois prétendent que l'Armée Rouge a pour but d'exterminer le peuple allemand et de détruire l'Etat allemand. C'est là évidemment un mensonge absurde et une calomnie peu intelligente contre l'Armée Rouge...

Il serait ridicule d'identifier la clique de Hitler avec le peuple allemand. L'histoire montre que les Hitler arrivent et passent, tandis que le peuple allemand, l'Etat allemand, demeurent.

Pas de réarmement de l'Allemagne

Oubliant les tragiques leçons des trois invasions allemandes de 1870-1871, de 1914-1918, de 1940-1945 et les horribles crimes nazis de Chateaubriand et d'Oradour-sur-Glane et les épouvantables massacres des chambres à gaz et des fours crématoires, 327 députés (dont 86 socialistes) ont, par un vote favorable, autorisé Edgar Faure à participer au réarmement de l'Allemagne réactionnaire.

Les femmes ne permettent pas que ce crime se commette et le clameront le 9 mars (1).

(1) A l'occasion du rassemblement des femmes qui s'est tenu le 9 mars à Gennevilliers.

Journal de la cellule Sémard-Fleur, du P.C.F., section du 18e (Grandes Carrières).

AU DELA des injures échangées par les Occidentaux et les Orientaux, au delà de la propagande effrénée des deux blocs, les peuples doivent savoir la vérité au sujet de cette fameuse note soviétique du 10 mars.

Annonce-t-elle une nouvelle offensive de paix ? Ou bien est-elle la simple reconnaissance du fait accompli : l'Allemagne réarme ?

Nous essaierons d'y voir clair pour formuler notre opinion.

EN U.R.S.S.

La reconnaissance de la nécessité d'une armée allemande est indubitablement un tournant de la politique soviétique. Pour autant qu'on puisse s'y reconnaître dans cette politique, il semble cependant que la volonté de paix russe soit sincère.

« *La conclusion d'un traité de paix avec l'Allemagne est d'une grande importance pour le raffermissement de la paix en Europe* », dit la note soviétique.

« *Le gouvernement soviétique... propose de discuter sans délai la question du traité de paix allemand* ».

Il semble en effet que l'U.R.S.S. veuille desserrer l'étreinte du Pacte Atlantique, veuille ruiner les chances de constitution d'une armée allemande sous contrôle américain (l'armée « européenne » qu'ils disent).

A l'appui de ce que nous avançons les citations suivantes :

« *Pour Staline tout vaut mieux qu'une organisation où l'Allemagne serait à côté des Occidentaux* ».

« *L'Union Soviétique ne laissera jamais, sous une forme ou sous une autre, recharger à ses portes la poudrière allemande... Je suis à peu près sûr que... La proposition soviétique a liquidé l'armée européenne. Cela est fait... en réunissant toutes les chances de tuer dans l'œuf une coalition qui pouvait mettre le feu au monde* » (1).

L'Union Soviétique reste donc fidèle à la politique qui consiste à affaiblir le plus possible les Alliés en reconnaissant le fait accompli. Ne pouvant plus méconnaître le fait de la reconstitution de l'armée allemande elle essaie tout au moins de la neutraliser. Et le point 7 de la note est à cet égard fort significatif.

Mais les intentions pacifiques ne suffisent pas. Et il est des décisions qui les démentent et les rendent bien fragiles.

Il suffit de comparer la déclaration Litvinof de 1932 à celle de Gromyko en 1952 pour s'en convaincre.

AUX ETATS-UNIS

Ici, les réactions ne sont guère favorables à la paix. L'Amérique est trop engagée dans sa politique atlantique pour y renoncer.

« *Les porte-parole de l'Administration démocrate maintiennent leur opposition fondamentale à la reprise d'un dialogue avec l'Est. Ils estiment qu'en entrant dans le jeu de l'U.R.S.S. ils compromettent...*

(1) Yves Farge, « Action » n° 389.

(Suite page 2, col. 2.)

...A AUJOURD'HUI Au secours des nazis et de la Wermacht

MARS 1952

LES BASES DU TRAITE DE PAIX

CLAUSES POLITIQUES

1. — L'Allemagne est reconstituée en tant qu'Etat unifié. Par cela même, il est mis un terme à la division de l'Allemagne et l'Allemagne unifiée reçoit la possibilité de se développer en tant qu'Etat indépendant, démocratique et épris de paix.

1. — Toutes les forces armées des puissances occupantes doivent être retirées d'Allemagne au plus tard une année après l'entrée en vigueur du traité de paix. En même temps seront liquidées toutes les bases militaires étrangères sur le territoire de l'Allemagne.

2. — Les droits démocratiques doivent être assurés au peuple allemand afin que toutes les personnes se trouvant sous la juridiction allemande sans distinction de race et de sexe, de langue ou de religion, jouissent des droits de l'homme et des libertés fondamentales, y compris les libertés de parole, de presse, de culte religieux, d'opinion politique et de réunion.

4. — La libre activité des partis et organisations démocratiques doit être assurée en Allemagne, avec le droit pour eux de décider librement de leurs affaires intérieures, de tenir des congrès et des réunions, de jouir de la liberté de presse et d'édition.

5. — L'existence d'organisations hostiles à la démocratie et à la cause de la consolidation de la paix ne doit pas être autorisée sur le territoire de l'Allemagne.

6. — Tous les anciens militaires de l'armée allemande, y compris les officiers et généraux, tous les anciens nazis, à l'exception de ceux qui purgent des peines infligées par un tribunal pour des crimes commis par eux, doivent se voir octroyer des droits civils et politiques à l'égal de tous les autres citoyens allemands afin de pouvoir participer à l'édification d'une Allemagne éprise de paix et démocratique.

7. — L'Allemagne s'engage à n'entrer dans aucune coalition ou alliance militaire dirigée contre n'importe quelle puissance ayant participé par ses forces armées à la guerre contre l'Allemagne.

LE TERRITOIRE.

Le territoire de l'Allemagne est déterminé par les frontières fixées par la Conférence de Potsdam.

CLAUSES ECONOMIQUES.

Il n'est imposé à l'Allemagne aucune limitation au développement de son économie politique qui doit servir à l'accroissement du bien-être du peuple allemand.

Aucune limitation ne sera non plus imposée à l'Allemagne en ce qui concerne le commerce avec les autres pays, la navigation maritime, l'accès aux marchés mondiaux.

CLAUSES MILITAIRES.

1. — L'Allemagne sera autorisée à posséder ses forces armées nationales terrestres, aériennes et navales.

2. — Il sera permis à l'Allemagne de produire le matériel et équipement militaire dont la quantité et le type ne doivent pas dépasser les limites déterminées par le traité de paix.

L'ALLEMAGNE ET L'O.N.U.

Les Etats qui auront conclu le traité de paix avec l'Allemagne soutiendront la demande de l'Allemagne relative à son admission à l'Organisation des Nations Unies.

Le Film de la Semaine

FRANCE

La Commission parlementaire de la justice supprime l'inéligibilité des parlementaires ayant voté pour le maréchal Pétain.

— D'après *Le Monde*, la proportion des français dans le clergé missionnaire mondial n'a cessé de décliner depuis cinquante ans.

— Une majoration de certains (?) impôts directs est à l'étude.

ALLEMAGNE

— Fort du succès des chrétiens-démocrates aux élections régionales du Sud-Ouest, Adenauer pense pouvoir poursuivre sa politique tendant à fournir une contribution allemande à la défense occidentale.

ESPAGNE

— Dean Acheson annonce que la préparation des négociations entre les Etats-Unis et l'Espagne concernant l'utilisation par les U.S.A. d'installations militaires en territoire espagnol et l'affectation des crédits de 100 millions de dollars pour une aide à l'Espagne, déjà votés par le Congrès, est terminée.

—Les partis politiques sont autorisés au Maroc espagnol. Pour être légaux les partis politiques devront certifier leur intention de coopérer avec l'Espagne. Leur établissement devra être sanctionné par les autorités locales.

GRANDE-BRETAGNE

Le nouveau ministre de la Guerre, Head, annonce aux Communes que des dispositions vont être prises afin de permettre à la carrière militaire de concurrencer avec succès les attraits de la vie civile.

—Le drapeau noir des pirates, portant la tête de mort et les deux tibias entrecroisés a été posé au sommet de la tour du Parlement britannique par des inconnus.

IRAN

— Les efforts de la Banque mondiale pour résoudre le différend pétrolier anglo-iranien ont échoué.

JAPON

— Le gouvernement japonais a décidé de créer des « troupes régionales » destinées à la défense du nord du pays, proche de l'U.R.S.S.

NATIONS UNIES

—La sous-commission de la liberté, de l'information et de la presse adopte l'article premier du projet de « code d'honneur » qu'elle est en train d'élaborer...

VATICAN

— Le Vatican aurait découvert que les deux photographies publiées il y a quatre mois par l'*Osservatore Romano*, sur le miracle de Fatima, étaient truquées.

Lettre ouverte

A MON CAMARADE COMMUNISTE

Mon Camarade,

Je m'adresse à toi, directement, moi militant anarchiste à toi militant communiste de base, et je suis sûr que nous pouvons nous comprendre. Parce que, tous les deux, nous sommes des militants révolutionnaires luttant pour la justice et la liberté, parce que toi et moi nous sommes de véritables communistes.

Nous sommes ensemble dans les grèves comme nous nous sommes trouvés hier dans la même prison, le même camp et le même maquis.

Nous avons le même but : un monde libre et heureux, les mêmes ennemis : le capitalisme international et l'oppression de l'Etat bourgeois.

Pourquoi donc sommes-nous séparés, et même adversaires ? C'est que pour moi l'Etat de Staline est aussi un Etat bourgeois.

Je m'adresse à toi aujourd'hui justement parce que nous venons d'en avoir la preuve.

Ce n'est pas la première fois que tes chefs changent de position. Je te le disais : antimilaristes quand la France n'était pas alliée au Kremlin, partisans de l'armée et de la patrie quand la France était l'alliée de Staline. Rappelle-toi : c'est quand Laval *(mais oui), signa le pacte avec Staline, en 35, que ton parti reprit le drapau tricolore des Versaillais et chanta* La Marseillaise *des Jeunesses Patriotes et de La Rocque. C'est quand De Gaulle (mais oui), signa le pacte avec Staline (en 45), que ton parti demanda de retrousser les manches et de produire. A chaque fois, tu as eu une petite hésitation mais tu as marché, tu t'es efforcé d'oublier, tu as cru que tu n'avais pas à comprendre parce qu'il fallait faire confiance au Comité central.*

Mais aujourd'hui ? La veille, tu participais à une réunion contre le réarmement de l'Allemagne, tu faisais signer une pétition. Le lendemain, la Russie stalinienne faisait savoir qu'elle voulait une Allemagne unie, armée, avec les pleins droits pour les anciens officiers et généraux nazis (sauf les condamnés mais tu sais bien comment on a acquitté les plus dangereux).

Alors ? Tu marches encore cette fois-ci ? Tu acceptes la complicité de Staline et de tes chefs dans la résurrection d'une Allemagne capitaliste et militaire ?

Pourtant, ce sont tes mêmes chefs qui écrivaient dans « l'Humanité » « A chacun son Boche » ou qui déclaraient « L'Allemagne paiera » ou protestaient contre tout réarmement de l'Allemagne.

Vois-tu, nous, communistes libertaires, nous n'avons jamais haï le peuple allemand et aujourd'hui encore nous sommes avec les ouvriers allemands contre l'Allemagne de Adenauer, mais aussi contre l'Allemagne militariste et anti-ouvrière que serait l'Allemagne unie que souhaite Staline.

C'est la seule vraie position communiste, internationaliste. Et tu es au fond de toi, avec nous. Seule, l'union des classes ouvrières allemande et française peut permettre de faire hésiter et reculer les capitalistes et les militaristes des deux pays, des deux blocs. Et c'est possible. Mais à une condition : que nous ne nous laissions pas prendre aux explications embarrassées de Duclos et de Pierre Courtade, que nous appuyions ici la lutte des travailleurs allemands contre l'armement de leur pays.

L'avenir de la Révolution, en Europe passe par l'union des exploités d'Allemagne et de France.

Un mot encore : il est normal *que Staline agisse comme il le fait, il agit en chef d'Etat défendant son empire. Mais tu reconnaîtras aujourd'hui, avec nous, que* la politique du Kremlin n'a rien de commun avec l'intérêt de la classe ouvrière internationale. *Staline fait du commerce avec Peron, avec Franco, il a aidé au compte-gouttes la révolution espagnole, il a lancé dans la bagarre pour les lâcher ensuite les communistes chinois de Canton en 1927 en s'alliant à Tchang Kaï Chek, et les communistes d'Azerbaïdjan en 1949. Il a pu s'allier avec Hitler en 1939. Tout cela s'explique d'un point de vue impérialiste.*

Mais cela n'a rien à voir avec l'avenir de la Révolution communiste.

Cela t'est dur de reconnaître que tu étais dans l'erreur. Mais tu n'es pas le premier qui vienne vers la Fédération Anarchiste en y retrouvant le visage du vrai communisme.

Le courage, ce n'est pas de continuer à se tromper. Le courage, c'est de changer de voie ou plutôt de s'engager enfin sur la vraie route de la Révolution Sociale.

Fraternellement,

Un de Ménilmontant.

LA SOLDATESQUE FRANÇAISE DÉCHAINÉE EN TUNISIE

Qu'est-ce qu'une opération de ratissage ?

Extraits des rapports de M. Tahar Ben Amar, de la délégation de la Chambre d'Agriculture Tunisienne du Nord, et de M. Messadi, de la délégation de l'U.G.T.T., qui ont enquêté sur les opérations de « ratissage » au Cap Bon pratiquées par les troupes françaises fin janvier-début février :

Les « visites » des détachements de soldats et de blindés comportaient les phases suivantes :

1° siège du village et isolement total; rafales de mitraillettes pour provoquer la terreur;

2 rassemblement de tous les hommes sous la menace des armes pendant que se déroule la fouille des maisons;

3 destruction de maisons et de magasins à la dynamite ou défoncement par tank (sans avertissement, les femmes fuient comme elles peuvent);

4 destruction des provisions de vivres familiales (céréales, huile, etc.) et des marchandises des magasins;

5° vols d'argent, bijoux et objets de valeur;

6° incendies des meubles, des effets et même de bibliothèques;

7° viols de femmes et de jeunes filles (notamment à Tazerka et à Beni-Khiar);

8° assassinats et exécutions sommaires d'hommes et de bébés.

BILAN DU « RATISSAGE DE TAZERKA »

— Pillage des maisons et boutiques des artisans et commerçants.

A signaler le pillage d'une maison appartenant à une veuve, mère de cinq enfants.

— les bijoux arrachés des mains des femmes;

— 5 maisons détruites à la dynamite;

— 3 Tunisiens tués;

— 4 enfants de 20 jours à 5 mois ont été enlevés des bras de leurs mères et tués.

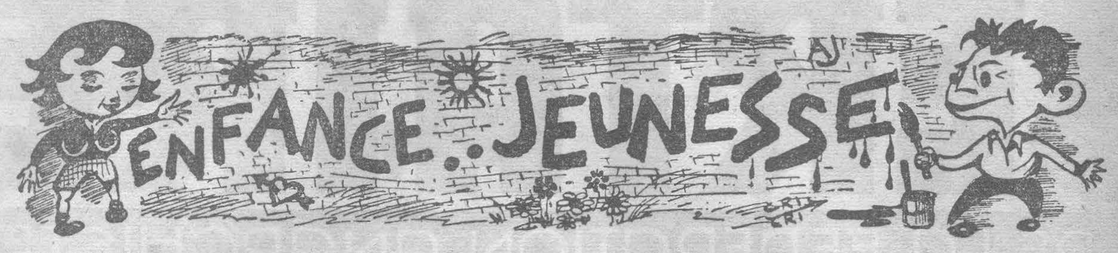
— 9 viols;

— 2 femmes blessées à la baïonnette pour être forcées;

— 5 fausses couches;

— 40 personnes arrêtées dont les gardiens du village, le directeur et l'instituteur d'école;

Dans ce village plus de trace ni de mobilier, ni de vivres, ni d'argent.



Nos gosses auront-ils des vacances ?

IL y a le camping, le soleil, la nature. Il y a les études, le travail manuel, le désir de vacances et celui de faire quelque chose de bien. Il y a la vie et les rires. Il y a les colonies de vacances. Les petits enfants qui font la ronde et qu'on mouche, les gosses qui pour la première fois grimpent aux arbres, se dorent au soleil, tapent sur un ballon et respirent à pleins poumons. Les adolescents et leurs problèmes, leurs éveils et l'intérêt à trouver la vie belle, non plus au bal mais dans la nature et l'amitié...

Pour les parents, pour les enfants et pour nous, les jeunes, les colonies de vacances sont d'un grand intérêt.

Des parents hésitent à se séparer de leurs enfants, craignent les accidents, les maladies, pensent : « il est trop petit », ou bien la mère-poule ne « pourrait pas vivre sans être là à tout moment pour dorloter le poussin ». Pour les plus grands, surtout pour les jeunes filles, c'est « leur laisser trop de liberté, sait-on jamais ? ».

Et l'on voit l'été à Paris des enfants qui ne partent pas en vacances, l'on voit aussi des enfants qui partent, oui, mais pour quinze jours seulement. Bien sûr il n'y a pas encore assez de colonies de vacances, mais si les parents s'y intéressent et s'en occupent il pourrait y en avoir pour tous les enfants qui ont absolument besoin de changer d'air, d'être avec d'autres enfants et aussi, pour beaucoup, d'être pendant quelque temps ailleurs que dans l'ambiance familiale.

Dans l'ensemble, les colonies sont assez bien organisées et les risques d'accidents sont rares. Les enfants, par petits groupes, sont sans cesse sous la surveillance de jeunes moniteurs sérieux. Il faut se trouver à l'improviste dans une colonie de 200 petits pour « sentir » le bonheur de ces enfants. Les repas abondants, où tous joyeux n'ont vraiment pas l'air d'être ces pauvres gosses pâlots qui traînent dans une rue étroite, à la recherche de la gaîté.

Je disais que les moniteurs sont jeunes. Oui, ils ont entre 17 et 25 ans. « Ce n'est pas sérieux », s'écrient les parents prudents. Allons donc, pas sérieux ? Si ces jeunes-là sont moniteurs, c'est que déjà ils sont sains. Ils donnent leur temps de vacances pour s'occuper d'enfants.

Ils pourraient si bien partir camper, rester à flemmarder chez eux ou partir en famille !

Non, ces jeunes-là ont déjà pensé qu'être moniteur c'est faire du bon travail. En général ils sont sportifs et courageux. Car être moniteur n'est pas une partie de plaisir et ils le savent bien. Ils sont enthousiastes, rieurs et ingénieux. Mais ils ont le sens de leur responsabilité.

Ils sont attentifs, gentils et si joyeusement ils entraînent leurs petites troupes d'enfants, dirigent leurs jeux, chantent avec eux, jamais ils n'oublient les dangers des bains éloignés, des précipices, des serpents. Ils surveillent leur sommeil, les consolent, les font manger. Et ces jeunes-là sont aimés des mômes, obéis sans besoin d'autorité. Ils se sentent en sécurité et ouvrent tout grand leur cœur.

Avec les adolescents de 15 à 20 ans, les moniteurs, évidemment, sont plus vieux de quelques années. Et si pour les petits on exige un diplôme de moniteur, que l'on peut obtenir en suivant l'entraînement des méthodes actives et les stages, pour les adolescents cela est inutile (préférable pour la formation personnelle du moniteur).

Mais alors, là, quel boulot ! Les enfants ont en moyenne 17 ans. Age où l'on se renferme, où l'on croit être un homme. Age où l'on rêve d'être une femme. Et on leur demande dans cette vie collective de s'ouvrir, de comprendre où se trouve la vie. On leur fait confiance et on essaie de les comprendre. Beaucoup, chez eux, connaissent la misère et s'en évadent d'une façon dérisoire. Le rôle des moniteurs est souvent de leur rendre leurs premières vacances merveilleuses, toujours de les distraire et de les entraîner à la discussion.

Il faut d'abord les « connaître », puis agir avec chacun d'après son tempérament en dégageant sa personnalité.

Quelle joie, arrivé en fin de colonie, de s'apercevoir que non seulement ces jeunes garderont un bon souvenir de leurs vacances, mais qu'aussi quelques-uns ont compris que la nature a plus de gaîté que le bal, que l'amitié amène au respect et à l'amour plus sûrement que le flirt, que lorsqu'ils travailleront, les problèmes de la lutte sociale doivent les trouver informés et prêts à y prendre part, et que le désespoir n'existe que dans la tête de l'adolescent qui se renferme.

Nous, jeunes, nous pouvons participer aux colonies de vacances, c'est un bon travail et c'est aussi l'occasion de démontrer que les méthodes autoritaires (pratiquées par certains moniteurs) sont vouées à l'échec auprès des jeunes avides de joie, de compréhension et d'instruction.

PASCALE.

« Le Libertaire » seul contre tous !

La grande presse, de plus en plus, se place sous les auspices de la bourgeoisie. Le journal d'une équipe d'hommes honnêtes voulant, après la libération de 1944, d'abord servir l'information, a disparu.

Le rôle assigné à la presse est de pervertir l'opinion publique, de faire disparaître tout esprit critique et révolutionnaire. Elle doit placer le pays dans un climat d'acceptation pour préparer la guerre. La presse a le devoir d'endormir ; plus, de dégoûter le peuple de la politique, afin que les gouvernants soient plus à l'aise pour mener *leur politique.*

Chaque jour, les « grands journaux » étalent en 1re page les scandales politiques, les crises ministérielles. Toute cette cuisine arrosée de sauce « crime ». Et, dans le même temps, la presse à « sensation » triple son tirage. Partout, sont étalées, en couleurs, les cuisses et les confessions intimes afin d'accueillir les lecteurs, hommes et femmes, dégoûtés de leur quotidien.

Qu'importe si le tirage du journal du matin baisse, l'hebdomadaire colorié, tirant à 1.000.000 d'exemplaires, appartenant souvent au même patron, conserve la clientèle !

Un empoisonnement à dose calculée va paralyser le pays dans sa réaction politique.

Notre « Libertaire » est le contrepoison. Il faut qu'il pénètre dans la classe sociale où le danger est le plus grand, dans la classe sociale qui peut, seule, faire la révolution, *la classe ouvrière.*

Diffuser le « Lib ». Faire des abonnés en masse pour assurer notre tirage est le mot d'ordre de tous nos militants.

Il faut que chaque lecteur *s'abonne ou se réabonne,* qu'il diffuse autour de lui *son journal.* C'est son premier devoir de propagande.

DIFFUSE TON JOURNAL. ABONNE-TOI, FAIS DES ABONNES.

La Commission de gestion.

EPILOGUE de l'affaire Scaffa

L'AFFAIRE Scaffa, dont on ne connaîtra sans doute jamais la souterraine envergure, vient de se terminer par la condamnation à dix ans de réclusion de Piednoir et de Beau. Ainsi que nous le disions la semaine passée, les grands rapaces n'ont pas été même inquiétés, seuls payent leurs « hommes de mains ». Ceux-ci — et pour des raisons évidentes — n'ont pas avoué, ils se sont obstinément enfermés dans un système de défense aussi odieux qu'invraisemblable. Car personne n'a pu prouver que Scaffa était un traitre.

Ce crime, on ne peut en douter un seul instant, a été l'aboutissement d'une série de faits inavouables où la prévarication, le trafic d'influence, le jeu double et triple, le vol à main armée étaient monnaie courante. Et on peut supposer que Scaffa en savait trop, que son honnêteté l'a perdu.

Le mystère reste donc entier. Le mobile même du crime n'est pas dévoilé (et pour cause !...) Le « troisième homme » a disparu. Aucune lumière n'est faite. Plus précisément, on n'a pas voulu y voir un tant soit peu clair : pourquoi n'a pas été cité celui qui est certainement au cœur de cette ténébreuse affaire : le chiffonnier milliardaire Joanovici ? La « justice » aurait dû pourtant s'intéresser au fait que sa voiture a été utilisée par le meurtrier. D'autre part, comment se fait-il que Teitgen, ministre de la Justice en exercice à l'époque où M. Legentil, juge à Melun, subissait des pressions, des menaces, tout le long du procès est resté dans l'ombre ? Avec Joano ? Pourquoi n'est-il pas venu à la barre des témoins dire dans quelle circonstance il déplaça à Provins M. Legentil et « confia » le dossier Scaffa à un juge (un vrai) c'est-à-dire accommodant au possible ?

D'autres questions, nombreuses et concernant des hommes connus, n'ont pas été posées ; devant le cadavre du jeune Scaffa ne restent que deux pâles bandits. Où sont les Bayet père et fils, les Teitgen, les Joano ? Et où sont ceux qui encore aujourd'hui exercent leur puissance occulte sur Fournet ? Certainement pas là où ils devraient être. Car la 4e République est la fille soumise « d'Honneur et Police ». Et les hommes de ce « milieu » en savent tous trop long les uns sur les autres, ils sont solidaires des mêmes forfaits qui les ont hissés au pouvoir.

ERIC-ALBERT.

Conscience révolutionnaire

IL n'y aurait aucun intérêt proche ou lointain à faire revivre la vieille rivalité des « intellectuels » et des « manuels ». Si les uns pensent c'est parce que d'autres créent ; si les uns créent c'est parce que d'autres pensent. Il faut, à tout prix, éviter l'écueil de l'ouvrièrisme de même que celui de l'intellectualisme. Il ne peut, pour un révolutionnaire conscient, y avoir deux parties bien scindées dans l'effort créateur, mais au contraire, une interférence d'utilité qui doit créer une communauté fraternelle dans l'effort. Sans le cerveau pas de spéculations bénéfiques ; sans les bras pas de réalisations tangibles. L'intellectuel est aussi un *manuel* puisqu'en définitive ce sont ses mains qui réalisent l'épure, la formule, le plan. Le manuel est aussi un *intellectuel* puisque son cerveau comprend avant que ses mains ne concrétisent. Nous voici bien d'accord et aucune discussion philosophique ne peut créer de discrimination dans la valeur créatrice *humaine*

Cependant les « manuels », physiquement, malgré l'aide de la machine, s'usent potentiellement davantage que les « intellectuels ». S'il ne viendrait pas à l'idée de dire que les premiers se « fatiguent plus » que les autres il est aisément constatable que l'effort musculaire anéantit davantage les réflexes et de ce fait le corps éprouve un besoin *animal* de repos. Il n'est pas certain que ce besoin *animal* soit aussi impératif pour les « intellectuels ». En conséquence et du fait même de l'exercice perpétuel de leur intellect, c'est aux camarades « intellectuels » que s'adresse davantage le titre de l'article. Habitués aux raisonnements plus ou moins abstraits, ils deviennent plus particulièrement, plus entièrement accessibles aux considérations qui constituent ou constitueront les normes d'une vie nouvelle. Ce n'est pas une mince responsabilité, mais nous devons humainement et courageusement l'endosser.

Le copain qui pige parce qu'il a eu *le temps* et la volonté aussi, de lire beaucoup, n'a pas le droit révolutionnairement de s'enfermer dans sa tour d'ivoire pour y philosopher. Son devoir est de rendre accessible à son camarade « manuel », ce que son cerveau a eu le loisir de décanter. Il ne s'agit pas de pontifier, de jouer au magister ; le mépris, l'ironie ne sont pas de mise en pareil cas. L'information doit être simple, l'informateur fraternel. Aider notre frère déshérité, c'est aussi préparer la Révolution féconde et cette méthode, pour être plus obscure, vaut sans doute bien des parlotes vaines. Qu'en penses-tu camarade « manuel » ? Et toi aussi camarade « intellectuel » ?

Paul MAUGET.

Le réarmement allemand

(*Suite de la première page*)

traient la politique de défense de l'Occident, qu'ils ont déjà tant de peine à justifier devant le Congrès (2).

EN ALLEMAGNE

Incohérence et confusion à Bonn

titre « Le Monde » du 17 mars, c'est le moins qu'on puisse dire.

A l'issue d'un conseil de Cabinet consacré à l'examen de la note soviétique un porte-parole du gouvernement fédéral a déclaré qu'elle ne saurait servir de point de départ à des négociations.

« *La note soviétique ne contient rien de nouveau, déclare le professeur Hallstein.* »

Quelques jours après le chancelier Adenauer déclarait :

« *La note soviétique représente un progrès certain mais Bonn regarde vers l'Occident.* »

Outre le fait que Bonn n'avait pas encore reçu les ordres de Washington, outre le fait de l'incurie politique allemande

(*C'est au contraire parce que les responsabilités politiques sont concentrées aux mains d'un très petit nombre d'élus, trois ou quatre tout au plus que les personnalités sont livrées à leur propre fantaisie... Vice radical de la politique gouvernementale*) (3)... une des raisons de l'incohérence des réactions allemandes est le puissant attrait qu'exerce la proposition soviétique d'unité allemande. Et nous en trouvons un signe dans l'interview du Dr Wirth, ancien chancelier du Reich, accordée à *Action.*

« *Il ne suffit pas de voter tous les quatre ans quand la question primordiale de la vie ou de la mort de notre peuple se trouve inscrite à l'ordre du jour.* » « *Pour l'Allemagne la guerre n'est pas terminée. Notre pays est divisé en deux territoires. Aujourd'hui nous avons le choix : ou la réunification des deux Allemagne ou le réarmement de l'Allemagne occidentale.*

EN ALLEMAGNE ORIENTALE

M. Grotewohl a attendu les ordres, lui. Mais il donne un son de cloche analogue à l'interview que nous venons de citer : « *Pour faire un traité de paix avec l'Allemagne il faut qu'elle ait un gouvernement unique ; des lois électorales sont prêtes de part et d'autre et coïncident sur bien des points essentiels.* »

EN FRANCE

Les « communistes » ont été évidemment très embarrassés par ce tournant historique de l'U.R.S.S. Mais quelle a été la réaction de certains hommes politiques de ce pays ? Il semble que certains ne se refusent pas à discuter.

« *Il est impossible aux Alliés d'écarter la proposition russe* » *déclare M. J. Bardoux (indépendant). On doit se féliciter de la reprise du dialogue entre l'Est et l'Ouest, la France ne pouvant qu'approuver toutes les indications susceptibles de diminuer la tension internationale* ». *Coste-Floret, M.R.P.*

EN ANGLETERRE

Les Anglais, semblent réagir de façon analogue :

« *Au surplus, depuis 48 h. M. Eden n'a cessé de garder le contact avec l'ambassadeur des U.S.A. à Londres, ce qui semblerait indiquer qu'entre le Foreign Office et les services de M. Jean Acheson... les échanges de vues sont assez laborieux* » (4).

En effet, les Européens n'ont aucune envie de servir de champ de bataille aux armées de l'Est ou de l'Ouest.

Concluons

La note soviétique a surpris. Le désir de paix des peuples semble percer dans bien des réactions, malgré les propagandes effrénées. Mais n'en sera-t-il pas de même de ce « tournant » ? Et les espoirs des peuples ne seront-ils pas déçus ? Car si on trouve à chaque pas dans les proclamations russes le mot de paix n'est-il pas troublant de constater que les dépenses militaires de l'U.R.S.S. augmentent constamment ? (Le film de la semaine, *Libertaire,* n° 306.)

La volonté de paix des gouvernements n'est rien, les peuples doivent imposer leur paix comme ils doivent imposer leur émancipation. Ils ne doivent compter ni sur Staline, ni sur Kriegel-Valrimont, ni sur Truman, ni sur Soustelle. Quand ils l'auront compris, quand ils se décideront à ne plus voter pour des guerres de plus en plus meurtrières, ce sera enfin un tournant, un vrai.

J. SICARD.

(2) « Combat », 17 mars.
(3) « Le Monde », 17 mars.
(4) « Combat », 17 mars.

Au diable... le vœu de la chair !

De par sa fonction d'abord, de par sa robe ensuite, un dominicain bruxellois ,le frère Loslever, se devait de considérer toutes les femmes comme ses sœurs en Jésus-Christ.

Son esprit de famille allait même plus loin : après avoir troussé la mère pendant des années, il viola la fille.

« Aimez-vous les uns les autres », avait dit le Bon Dieu.

Et, « fort prisé par son entourage, homme du monde distingué et d'un grand raffinement », comme dit « le Peuple » (journal socialiste belge et néanmoins pince-sans-rire), le frère Loslever était, n'en doutons pas, bon catholique.

Par contre, manquant probablement de religion, la jeune fille se suicida.

D'où immixtion de la police dans cette affaire de famille.

Si un frère prêcheur ne peut prouver son amour au prochain sans que la presse en fasse toute une histoire, où allons-nous ?

D'autant que l'exemple vient de haut. Tenez, voyez M. de Chevigné du M.R.P. et de Madagascar.

Où plus près de nous, la crème de la chrétienté, la quintessence de l'avant-garde de l'Eglise militante, les meilleurs — ne sont-ils pas de « gauche » ? — j'ai nommé les deux Schuman (n).

Ces bons catholiques ne viennent-ils pas, eux aussi, de prouver à leur façon leur amour aux populations d'Afrique du Nord ? Cette démonstration fraternelle faite par l'entremise des glorieux militaires défenseurs de la civilisation française en Afrique ne s'est-elle pas soldée par divers assassinats et une série de viols ?

A-t-on inquiété nos dévots ministres ? Non !

Alors qu'on laisse en paix leur confrère de Belgique qui, lui, au moins, paye de sa personne, directement, sans intermédiaires.

Ou alors, qu'on le dise franchement : on veut décourager l'artisanat.

R. CAVAN.

Administration à Oran

CERTAINES *Ecoles de garçons font classe à mi-temps. Un mois à 24 h., un mois à 15 h. seulement. Qu'est-ce que les élèves peuvent apprendre en 15 heures. Et encore voici un exemple de leçon de prononciation d'une école de filles laïque.*

« *Ces cierges brûlent dans l'église pour la guérison de l'enfant malade* ».

Cours élémentaire 1re année de filles.

Ecole laïque ou non ? ?

Voici l'enseignement! En plus du manque de locaux scolaires. Pas d'argent pour construire ? Mais la municipalité emploie des dizaines d'ouvriers à faire, défaire et refaire des carrelages en état moyen, des préaux, garages particuliers tous travaux ne présentant aucun caractère d'urgence

Pendant ce temps des dizaines de vieux ou d'Arabes couchent sur les trottoirs.

Manque de matériaux ? *Pour construire un hangar l'administration a eu environ 500 m2 de tôles fibro-ciment en trop. Après 2 ou 3 manipulations, la plupart sont cassées ou ébréchées, ainsi considérées comme inutilisables elles doivent être brisées (pour éviter que l'on ne les trouve dans les déblais encore utilisables) et jetées.*

Pour la plupart des matériaux utilisés à l'entretien des bâtiments c'est la même chose

D'autre part la pagaille le manque d'initiative des ouvriers occasionnent aussi une perte de temps considérable. Mais à partir du moment où il n'y a rien à faire, attendent, se reposent et ceci peut arriver quelquefois 1 ou 2 jours entiers *par semaine, les ouvriers estiment que c'est la belle vie, facile; mais* est-ce bien là leur intérêt (1); d'où la Municipalité tient-elle l'argent qui est *gaspillé si facilement ?*

Un chef de division reçoit actuellement 112.500 francs par mois (avec des dizaines d'ingénieurs, sous-ingénieurs, dessinateurs, chefs de chantiers.. . etc...), plus de nombreux avantages tels que voyages, un mois de congés payés, tandis que les ouvriers et manœuvres ont de 75 à 100 francs l'heure soit 15 à 23.000 francs par mois.

Dans la poche du contribuable naturellement !

Voici quelques faits sur l'administration d'une grande ville (maire réactionnaire et vaguement R.P.F.). Encore de loin est-il difficile de juger mais la plupart des ouvriers admettent que « ce n'est pas çà ».

F. R. (*Correspondant.*)

(1) Il y aurait beaucoup à dire sur cette mentalité de l'ouvrier. Car, en faire le moins possible en toutes circonstances, est-ce là une préparation à la gestion ouvrière ?

Fédération Anarchiste

La Vie des Groupes

LE LIEN

Les militants sont invités à envoyer tous les documents et motions pour le *LIEN* de la première quinzaine de mars.

2e REGION

PERMANENCE

Le local de la permanence sera, pour cause d'inventaire, fermé le lundi 31 mars et le mardi 1er avril.

PARIS XVIIIe (Louise-Michel). — Réunion du groupe, vendredi 21 mars, à 20 h. 30, 7, rue de Trétaigne. Ordre du jour : 1° Compte rendu de la fête 2° Organisation de la prochaine conférence,

PARIS-NORD (Ascaso et Durruti). — Vendredi 28 mars, à 21 h., réunion de groupe au café habituel.

MONTREUIL - BAGNOLET. — Permanence du groupe, le dimanche 23 mars, le matin, de 10 h. à midi; l'après-midi, de 15 h. à 17 h. Adhésions, cotisations, librairie, bibliothèque.

4e REGION

NANTES — Les groupes F. Pelloutier et F. Ferrer se réuniront en commun les 1er et 3e samedis de chaque mois de 17 h. à 19 h.

Permanence les autres samedis à partir de 17 h., au siège 33, rue J.-Jaurès.

7e REGION

CLERMONT-FERRAND. — Une permanence est assurée, 9, rue de l'Ange, le mardi de 7 h. 15 à 8 h. 15 ; le jeudi de 13 h. à 14 h. 30 et de 19 h. à 20 h. 30.

Pour tous renseignements s'adresser à Marc Gauthier, 5, rue de la Cartoucherie, Clermont-Ferrand.

8e REGION

LYON-CENTRE. — Samedi 22 mars, à 16 heures, causerie café Bon Accueil, 71, rue de Bonnel, par le camarade René Faure, ex-séminariste, ex-professeur d'enseignement libre : « Dieu au regard de l'esprit humain. » Sympathisants invités.

LYON-VAISE. — Réunion du groupe les 2e et 4e samedis du mois, à 20 h. 30, Café Adrien, place de Valmy.

OULLINS. — Permanence du groupe le premier samedi de chaque mois, à 17 h., Café Joannès, 1, rue de la République, à Oullins.

Correspondance à Jouannin, 7, rue de la République, à Oullins (Rhône).

Le Congrès Régional de la 8e Région préparatoire au Congrès National se tiendra à Lyon le 20 avril 1952, au Café du Bon Accueil, à partir de 8 h. 30. Election des délégués au Congrès national.

10e REGION

TOULOUSE. — Réunion tous les vendredis, Brasserie des Sports, Bd de Strasbourg, à 21 heures. Vente de librairie tous les dimanches, face 71, rue du Taur. Vente du « Lib » à la criée.

11e REGION

PERPIGNAN. — Le groupe se réunit tous les mercredis, au local habituel.

Pour tous renseignements concernant le F. F., adressez-vous au journal, qui nous transmettra.

12e REGION

MARSEILLE-CENTRE. — Réunion tous les lundis, de 19 à 20 heures, bibliothèque-librairie.

MARSEILLE F.A.4). — Le groupe se réunit tous les mardis, de 18 h. 45 à 20 h. 30 12, rue Pavillon, 1er art, 2e étage, et fournit tous renseignements concernant la F.A.

Ecole du Militant Révolutionnaire de Marseille. — La C.A. rappelle que les cours de l'Ecole ont lieu tous les vendredis, à 19 h. 30, vieille Bourse du Travail, salle C.N.T. Ils sont librement ouverts à toute personne désirant faire ou parfaire son éducation révolutionnaire. Appel à

13e REGION

NICE. — Permanence 16, rue Gioffredo, Café du Centre, le 1er et le 3e samedi du mois, de 15 h. à 17 h.

Le Cercle Bakounine de l'Institut d'Etudes politiques nous communique :

La conspiration du silence est rompue

Un professeur d'histoire des idées politiques laissa tomber, il y a quelques jours, une remarque inexacte, qualifiant l'anarchisme de mouvement tendant à la « destruction de la société ». Les camarades étudiants du Cercle Bakounine lui ont écrit pour rajeunir sa culture anarchiste ; ils lui ont rappelé que l'anarchiste est un être social par excellence. Le professeur a pris l'initiative de rectifier devant 500 étudiants son jugement de la semaine précédente, disant que l'anarchisme ne cherche pas la destruction de la société, mais « l'édification d'une société où ne règne pas l'oppression de l'Etat ».

C'est un exemple d'action limitée, mais efficace, qui devrait être suivi dans chaque Faculté et chaque usine, sur chaque lieu de travail, dans chaque milieu, partout où il existe un anarchiste, pour que soit brisée la conspiration du silence.

REUNIONS PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

AGEN

Mardi 25 mars, à l'Eldorado, à 21 heures : « Devant la guerre qui menace, que faire ? »

Orateur : Aristide Lapeyre.

SAINT-ETIENNE
MEETING DE PROTESTATION

Dimanche 23 mars
à 9 h. 30 du matin

Salle Sacco-Vanzetti
Bourse du Travail

Contre l'exécution par l'assassin Franco de cinq camarades espagnols.

Ce meeting est organisé par le Comité de liaison des Syndicats suivants : U.L. de la C.N.T.; U.D. de la C.G.T.-F.O.; U.D. de la C.F.T.C.; S.N. des Instituteurs; Fédération Nationale de l'Enseignement; Cercle d'Etudes Syndicalistes.

SECTEUR EST

Meeting local

VENDREDI 21 MARS, A 20 H. 30
Salle des Prévoyants
279, rue des Pyrénées (Mo Gambetta)

« Les communistes libertaires dans la lutte sociale »

Orateurs : **ARTOIS, FONTAINE, NINN**

REDACTION-ADMINISTRATION
LUSTRE René - 145, Quai de Valmy
PARIS (10e) C.C.P .8032-34

FRANCE-COLONIES
1 AN : 1.000 Fr. — 6 MOIS : 500 Frs
AUTRES PAYS
1 AN : 1.250 Fr. — 6 MOIS : 625 Fr.
Pour changement d'adresse joindre 30 francs et la dernière bande

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centrale du Croissant
19, rue du Croissant, Paris-2e.
F. ROCHON, imprimeur.

CULTURE ET REVOLUTION

Billet surréaliste

La relève des corbeaux

GUY DOUMAYROU

A travers les révolutions, au dessous des controverses idéologiques, dans l'ombre même des pitreries politiciennes, nous voyons que le pouvoir passe lentement — sûrement — de la plume enfarinée à la plume de poussière.

Comme l'Eglise, maîtresse des consciences, était maîtresse du monde, gouvernant princes et sujets les uns par les autres, aujourd'hui une classe nouvelle est apparue, d'hommes qui ne commandent pas, mais qui pourtant dirigent, de derrière leurs bureaux où tout vient et d'où tout repart. Successeurs de l'Eglise portés au pouvoir par la Machine, ils ont de cette dernière la déconcertante faculté, fille de la longue politique d'obscurantisme suivie par la première, d'être nés esclaves et de vivre tyrans.

On le sait, le machinisme devait enfanter l'Age d'Or : la libération économique qu'il promettait ne profita qu'aux mercantis. Les prophéties des philosophes généreux furent contredites et la division sociale si bien entretenue par l'Eglise changea de forme mais ne disparut pas, tant il est vrai qu'un bouleversement économique n'entraîne pas nécessairement un bouleversement proportionnel des mœurs.

Les premières machines-outils furent brisées par les ouvriers parce qu'elles étaient des instruments d'oppression, elles le sont toujours, mais il apparaît ceci de nouveau, au bout d'un long siècle d'expériences tragiques, que le progrès technique,, s'il ne supprime pas le pouvoir, le rend impersonnel. Les démocraties capitalistes, les technocraties, les dictatures tendent toujours vers la bureaucratie ; les grands meneurs finissent par être totalement esclaves eux-mêmes des rouages administratifs qu'ils ont mis en branle. Une évolution suit son cours à travers les plus cruels sursauts de l'histoire: la conscience, harcelée par les perfidies de la morale chrétienne, se trouve de plus en plus cernée, traquée, menacée aujourd'hui de mort par un régime dont l'ambition est de transformer le monde en un mécanisme si parfait que la pensée y soit inutile.

Pour se rendre maître du déterminisme historique, pour abolir le hasard, on s'attaque à la source même des actions imprévisibles : la *personnalité* individuelle. Les inégalités et les dépendances économiques, les polices et les censures restant à la merci de l'esprit génial qui, de l'exil où le condamne une société hostile, réussit une percée fulgurante et ranime le flambeau de la révolte, la poésie, l'amour, qui par des actes de pure folie brisent toutes les chaînes, doivent être abolis, non seulement dans leurs manifestations, mais même comme désirs. C'est à quoi s'emploient ceux qui submergent l'imagination de ces « pin-ups » sans sexe et sans cervelle qui finiraient par détourner de son objet même le désir érotique les pédagogues dont l'enseignement étouffe la curiosité dès ses premières tentatives (1), les architectes qui commencent déjà à borner les paysages de ces façades blanches et monotones comme des pages de livres comptables, cadre parfait d'une vie réduite à des lois statistiques, les psychiatres qui font d'une science de liberté, la psychanalyse (2), un instrument de soumission, et tant d'autres... ne citons que pour mémoire la littérature, la presse, la radio, le cinéma, presque entièrement occupés à gonfler de bouillonnements stériles les esprits qui se résignent petit à petit à la sclérose.

On voit bien que les protestations qui s'élèvent de toutes parts, limitées, contingentées, si elles ébranlent ou même renversent les vieilles structures, et bien qu'elles dénoncent partout la bureaucratisation, n'empêchent pas celle-ci de progresser sur un front continu, menaçante comme une fatalité.

Il est certain que la libération économique est condition nécessaire de la libération morale, mais cela ne signifie nullement qu'elle en soit condition suffisante. Au point où nous en sommes, il n'est que trop facile de concevoir un monde où, au prix du conformisme le plus absolu, c'est-à-dire de la plus totale indifférence intellectuelle et morale, le confort matériel, honneur parfaitement ennuyeux, serait accessible à tous.

La liberté, qui est poésie, qui est amour, exaltation des aspirations les plus profondes de l'être, élargissant indéfiniment la connaissance et le désir de connaissance, ne survivra aux catastrophes qu'on nous promet que si la révolte, ne se laissant pas endiguer par les obstacles de la nécessité immédiate, soulève simultanément *toutes* les colonnes du temple.

(1) Témoignage d'un savant « C'est en vain qu'on chercherait dans celles-ci (nos universités) un cours qui mette l'étudiant avancé au contact d'un seul des grands problèmes que nous avons énumérés ; les éléments mêmes y sont trop souvent enseignés de telle manière que l'étudiant a tout à réapprendre s'il veut pousser plus loin; l'extrême rigidité d'un mandarinat fondé sur de désuètes institutions académiques fait que toute tentative de renouvellement, si elle ne reste purement verbale, paraît vouée à l'échec. »

Andrée Weil, dans *Les grands courants de la pensée mathématique*, présentés par Le Lionnais, p. 318.

(2) « Science de liberté » parce que, beaucoup plus sûrement que les sciences de la matière, la psychanalyse s'est montrée en mesure de dénoncer l'hypocrisie des morales traditionnelles.

Le calendrier révolutionnaire

21 MARS 1919

En Hongrie, proclamation de la République des Soviets présidée par Bela KUN. Elle fut incapable de résoudre les problèmes intéressant le pays et la classe ouvrière. Son règne fut éphémère.

22 MARS 1848

J.P. Proudhon publie sa **Solution au Problème social**, manifeste de la démocratie anarchiste en opposition à celle des politiciens qui se disputaient le pouvoir ; c'était un programme essentiellement économique et social.

23 MARS 1934

Malgré la dictature fasciste de Mussolini, les ouvriers italiens en chômage manifestent dans diverses localités et donnent lieu à nombre d'incidents.

24 MARS 1848

Les ouvriers menuisiers de la Ville de Paris fondent une Association fraternelle et démocratique dans l'intention de s'éclairer et s'instruire sur les droits sociaux, discuter et accélérer l'organisation du travail ».

25 MARS 1891

« L'Association appelée « **Pacte d'Union et Solidarité des Travailleurs** » de la région espagnole tient à Madrid un congrès annuel auquel assistent 100 délégués s'occupant principalement du mode de lutte à adopter pour obtenir la journée de huit heures.

26 MARS 1868

La première Commission de l'**Internationale** en France est persécutée. Ses membres : CHEMALE, TOLAIN, HELIGON, MURAT, etc., furent condamnés et l'association dissoute.

27 MARS 1849

Deux articles dirigés contre le Prince-Président attirent sur J.P. Proudhon la colère du Parquet. Il est condamné en Cour d'Assises à 3 ans de prison et 7.000 fr. d'amende.

CAMARADES !
Tous à l'écoute
tous les JEUDIS, vers 20 h. 50
sur la Chaîne Nationale
« ENTRETIENS »
avec André BRETON

LE JAZZ, LA VIE, L'ANARCHISME...

LE jazz ? Musique de sauvages disent certains vieux bourgeois style « fin de race ». Le djazze ? vous diront certains « artisses » et « intelaictuels », c'est l'apport grandiose de race noire à la civilisation ! Le « Swing » psalmodient en se trémoussant les petits gars boutonneux de la rue Raynouard ou du carrefour de la Muette, « le swingue... c'est bœuf ! » (Pour ces derniers, la musique dont nous parlons aujourd'hui n'est qu'un prétexte, qu'un décor, au même titre que la coca-cola et le mauvais gin, à des assemblées nocturnes de fils-à-papa et de filles-à marier-dans les-plus-brefs-délais).

Le jazz, disent d'autres, c'est la vie

Et ils ont un peu raison.

Il serait trop long ici, de vouloir initier la grande majorité des gens pour lesquels le jazz n'est rien. Trop long et stérile sans doute, car le jazz ne s'affirme pas avec des mots, ne se dissèque pas, et il n'est pas matière à dissertation. Le seul but de cet article est d'attirer l'attention de certains, jeunes surtout, sur l'immense ressource que peut leur apporter cette musique, car si certains sont déjà mordus par cet art, le plus grand nombre reste insensible et même parfois hostile, à cette musique.

Et il y a là un gigantesque malentendu. Le jazz, musique populaire du peuple noir d'Amérique, n'a été compris, n'est aimé, pratiqué et écouté que par des éléments de la classe bourgeoise ! Les jeunes ouvriers de France n'ont pas su, ou pas eu l'occasion de recevoir l'immense message que leur destinait le jazz.

Le jazz nègre qui devait être en quelque sorte, l'espéranto musical des peuples exploités, est devenu seulement un art d'agrément pour jeunes oisifs.

Il y a, certes, de nombreux amateurs mais ils demeurent une minorité.

Il existe des organisations de propagande en faveur du jazz. Tout un réseau de Hot-Clubs diffusant, dans tous les grands centres de France les bons disques. Pourtant, il n'existe que très peu d'ouvriers qui fréquentent ces réunions. Cela s'explique par le fait qu'elles sont organisées et commentées par des bourgeois, souvent prétentieux dont le contact est particulièrement pénible pour un gars qui travaille. Seuls les milieux ajistes sont parfois perméables à cette musique.

Et pourtant...

Le jazz, le vrai, est l'adolescence d'une musique, d'un folklore, qui naquit en Afrique et que l'on nomme Tam-Tam, et dont l'enfance fut composée par ces étonnants chants religieux nègres « negro-spirituals » et ces chants des travailleurs esclaves nègres, coupeurs de cannes à sucre et de coton de Louisiane, les « Work Songs ». La vieille musique de jazz, le « Blues » servit en quelque sorte de souffre-douleurs, de confidente, de maîtresse, d'opium, aux travailleurs noirs du Sud des U. S. A.

Cette musique improvisée contient tout ce que la vie d'exploités contient, la révolte et ses cris, la souffrance et ses plaintes, le cafard, l'espoir, l'amour — Amour d'un dieu confondu souvent avec l'amour d'une femme — Dans la misère et le calvaire des travailleurs nègres déportés en Amérique, une fleur a jailli, on l'appela jazz, mot populaire dérivé de l'argot des nègres « jass » signifiant coït.

Par la suite, les chacals du commerce aidant, le jazz se répandit sur le monde, généralement falsifié, édulcoré, châtié, sous forme de goualantes rythmées, mais parfois aussi, authentique, comme une sève montante, pur et violent, passionné et sensuel.

Pour nous, anarchistes, il est intéressant de constater le caractère spontané et **anarchiste** de la musique de jazz originale.

En effet, le jazz naît d'un petit groupe de musiciens, aux moyens techniques limités, sans culture musicale étendue, mais avec dans le cœur de chacun d'eux, un aérolithe de feu et de sang, une soif, une faim, un désir sexuel, un hurlement, un déluge de haine et d'amour.

Et alors, celui qui joue un peu de trompette démarre sur une chanson populaire nègre, ou sur un cantique. Ses camarades, qui ont leur mot à dire, brodent autour du thème de la chanson, y ajoutant une phrase, en transformant une autre, se cherchant l'un l'autre, cherchant le langage commun grâce auquel, dans quelques minutes, ils se comprendront mieux, ils sauront enfin crier, dans leur même jargon d'exploités tout ce qu'ils ont en eux. Puis l'un d'eux, le plus inspiré, prend la parole, et les autres l'écoutent, opinant du bonnet par un contretemps bien placé, par une note sortie plus du ventre que du pavillon de la trompette. Puis le « chorus » fini, un autre se lève et les yeux fermés, comme pénétré par un fluide, élève le ton, va plus loin, mettant son cœur à nu, ses tripes à l'air, son sexe dans celui de la vie.

Puis c'est un autre, un quatrième, un cinquième, et chaque fois c'est une hémorragie de joie et de douleur. La parole est « donnée » par le leader, en général le trompettiste dont le rôle est de lier, d'organiser. Puis, lorsque chacun a exposé son point de vue, son état d'âme individuel, on passe à la synthèse, à la réalisation de ce monument sans cesse renouvelé que l'on appelle « improvisation collective ». Une bonne « collective », par des gars qui en ont plein le cœur, c'est peut-être ce qu'il y a de plus bouleversant comme émotion artistique — comme émotion tout court — Pour celui qui est véritablement sensible à ces voix, la « collective » l'initie à quelque cérémonie vaudou. Pendant la « collective » le leader mène le jeu et tous les autres musiciens ayant trouvé enfin leur langage commun, improvisant ensemble, se complétant, se soulignant, dialoguant deux à deux, se faisant des politesses d'un humour rare en un « breack » vertigineux.

(Le « breack » est un moment court où tous cessent de jouer, pour mettre en valeur le plus inspiré d'entre eux, pour le laisser se dégorger un peu plus, et alors quand le gars qui a le breack pour lui se laisse partir, c'est comme une soupape de sûreté qui lâche un jet de vapeur. C'est du sous pression ! Ah ! Ah !)

Bon. Stop. Nous en avons assez dit et j'en entends qui déjà ronchonnent que j'exagère et que ce ne sont que des impressions personnelles. Eh bien non ! Et c'est justement pourquoi je l'ouvre sur le jazz. C'est que toutes ces émotions « ces petites morts » comme disent les noirs en argot, tu peux, toi qui est sceptique, les ressentir demain, si tu le veux. Mais si tu le veux seulement, car « nos oreilles européennes » étant plus familiarisées aux valses musettes, aux bourrées auvergnates et à l'insipide « Annie du Far-West », se trouvent heurtées et mêmes blessées aux premiers contacts avec le jazz authentique. Mais après, mes petits amis ! une fois le tympan-hymen crevé ! Ah ! lala, je vous en promets !

*

La lutte révolutionnaire implique de ses militants un équilibre à toute épreuve. Cet équilibre se réalise lorsque l'énergie dépensée au travail et à la lutte se trouve efficacement compensée par autre chose, amour, art, littérature, etc... Le jazz prend alors une utilité sociale incontestable sur le plan dérivatif et loisirs. De toute façon, un article n'est pas suffisant pour écarter le rideau d'incompréhension et de préjugés derrière lequel se cache le jazz. La place nous manquerait dans notre « Lib » pour étudier le jazz plus à fond. A tous ceux qui seraient intéressés par le jazz, qui voudraient savoir quels disques acheter pour être sûrs de ne pas se fausser au contact du jazz commercial, à tous ceux-là, nous disons écrivez-nous. A tous ceux aussi qui seraient intéressés par la formation d'un Hot-Club ouvrier (ce qui n'a jamais existé, hélas !) écrivez-nous.

Jean MAX.

Mise au point de notre camarade ANDRÉ BRETON

Paris le 16 mars 1952.

Cher Camarade,

Divers journaux (*Combat*, *Paris-Presse*, etc...) ont reproduit la semaine dernière le texte d'un télégramme adressé au Pape et ainsi formulé :

« Sollicitons suprême intervention auprès Chef Etat espagnol pour empêcher exécution des syndicalistes de Barcelone condamnés à mort. »

Je vous prie de me laisser dire à nos amis du *Libertaire* que, bien qu'on l'ait fait figurer au bas de ce télégramme, je n'ai jamais donné ma signature à un tel libellé et que j'en désapprouve formellement l'initiative, qui part des bureaux de *Franc-Tireur*.

Du fait qu'il s'agissait de sauver cinq syndicalistes espagnols, je me serais abstenu de protester publiquement si, comme on me l'assura le lendemain par téléphone, on avait cru pouvoir user, sans leur accord, des noms de *tous* ceux qui, au meeting de Wagram, avaient pris la défense des condamnés. Parmi ceux-ci, les noms de Georges Altman, de Jean-Paul Sartre et d'Ignacio Silone ayant été omis, alors qu'on faisait précéder les autres de celui d'un curé qui ne s'était pas manifesté jusqu'alors (et n'avait, semble-t-il, pas trouvé d'autre appui auprès de son supérieur hiérarchique !) j'estime qu'on a *abusé* du mien.

Il va sans dire que je n'aurais jamais songé ni consenti à adresser une supplique au Pape, personnage auquel je dénie, pour ma part, toute autorité spirituelle et que, de ma vie, je n'ai jamais vu user des pouvoirs qu'il détient pour accomplir le moindre acte de justice ou de « charité ».

L'exécution, vendredi dernier, de nos cinq camarades de Barcelone montre une fois de plus, que le recours en question était totalement dérisoire et souligne, pour ceux qui en douteraient encore, la collusion criminelle du Vatican et de Franco.

Fraternellement.

L'AD-MI-NIS-TRA-TION
contre la presse de l'Ecole laïque

SUITE DE LA DOCUMENTATION DE L'ECOLE MODERNE

J'ai acheté *A tout cœur*, bâti sur le même modèle ,et où la part de l'information — et quelle information ! — tient le 1/20e de la revue.

J'ai acheté *Nous Deux*, n° 245, où il n'y a absolument aucune information.

Et *Festival*, et *Eve*, et *Rêves*, et *Confidences*, et *Madrigal*, et tant d'autres encore qui ne risquent pas d'honorer la pensée française.

A côté de ces journaux, qui représentent quelques millions d'exemplaires distribués chaque semaine au tarif préférentiel, que payent les contribuables que nous sommes, qu'apportent certes nos modestes journaux scolaires ?

« *Le texte de ces journaux est essentiellement consacré à la relation de petits faits personnels aux élèves et relatifs à la vie de l'Ecole et ne saurait être assimilé à des articles rédactionnels d'information générale* ».

Nous demanderons à MM. les Parlementaires et au Parlement d'inviter M. le Ministre à placer en parallèle du texte de nos journaux, les textes de *Intimité*, *A tout cœur*, *Nous Deux*, *Festival* ou *Madrigal*, et de nous dire si, pour bénéficier du tarif préférentiel, nous devons imiter ces modèles !

Relation de petits faits personnels aux élèves ! Quand les périodiques ci-dessus mentionnés nourrissent l'essentiel de leur information de textes comme celui-ci : « *Je vais vous paraître ridicule. J'ai 39 ans et je suis littéralement amoureuse d'un de nos plus grands écrivains dont je lis et relis l'œuvre. Au début, ce n'était que de l'estime littéraire, mais aujourd'hui je dois reconnaître que c'est autre chose. Serait-ce déplacé d'essayer de le voir et de lui écrire ?* »

Extraits du journal « Eve » :

Mme P. L. (S.-et-O.). — *J'ai deux filles, 13 et 16 ans ; jamais elles n'ont été fouettées et je fais preuve de la plus grande compréhension. Pour une faute très grave, un odieux mensonge, etc., la coupable est placée un temps plus ou moins long le nez au mur, le martinet à la main, sa culotte honteusement descendue sur ses talons. Cette punition morale, qui m'a autrefois été infligée par ma chère maman, est par sa simplicité, profondément vexante et plus pénible pour l'amour-propre que la plus sévère fessée.*

Extrait de « Festival » : « La Rapsodie du Roi :

... *Tout cela n'était possible qu'en m'éliminant, car Hélène supposait, à juste titre, que je serais la première à aider et à encourager les plans de réforme de Nikki.*

La reine Hélène et Vanescu se mirent donc à l'œuvre aussitôt après le baptême, et furent, pour débuter, les instigateurs du meurtre de Rell à qui Nikki était profondément attaché ; sans Rell, ses plans étaient nécessairement ajournés, et, qui sait ? entièrement détruits peut-être. On découvrit Rell dans un fossé, la gorge tranchée, à peu près à trois kilomètres de sa demeure, sur le domaine de Mornavitza.

Ma belle-mère m'informa de ce désastre (il fallut bien reconnaître ultérieurement que c'en était un en vérité) avec la plus parfaite nonchalance, et une condamnation pleine d'indulgence, pour la sauvagerie des Muraniens. A mes exclamations et à mes questions horrifiées, elle répliqua...

Quand une revue bénéficiant du tarif préférentiel se nourrit de ces « informations », *ce n'est pas là des petits faits personnels et relatifs à la vie de l'intéressée...*

Et quand nos journaux scolaires éditent des œuvres comme celles que nous avons publiées et qui honorent l'École Française et dont nous donnons ci-dessous quelques extraits, cela ce n'est pas de l'information, ce sont des « petits faits personnels »...

Jusqu'ici nous avons comparé deux genres d'écrits qui, pourraient dire les P.T.T., ne sont pas comparables : des journaux scolaires et des journaux d'adultes.

Comparons donc nos journaux scolaires aux journaux d'enfants qui ont l'avantage de bénéficier du tarif « périodiques ».

Je prends *Pierrot* de février 1952, où la part d'information (le reste étant exclusivement histoire en images, contes ou jeux) est réduite à 20 petites lignes.

Dans *Donald*, l'information est réduite également à un article d'une colonne qui s'apparente à tant de textes de nos journaux scolaires.

Zorro (n° 297) n'a pas un seul mot d'informations. Il y a huit pages en images, — et quelles images ! — avec textes adéquats. Nous nous en voudrions de demander que soit faite une comparaison avec nos sains et loyaux journaux scolaires.

Même formule, exacte même, avec *Tarzan*, où il n'y a jamais un seul mot d'information.

Inutile de pousser plus loin la comparaison. Nous offrons à MM. les Parlementaires que la question intéresserait, de leur envoyer un de nos journaux scolaires qu'ils compareront avec n'importe lequel de ces journaux d'enfants qu'ils trouveront à la devanture des libraires.

Et nous ne parlons pas de la moralité. Elle est sauvegardée par le visa des Publicaitons enfantines, dira-t-on.

Un responsable de la surveillance de ces journaux a-t-il vraiment vu le n° 65 de *Big-Bill le casseur*, qui porte au dos :

Références puisées dans la Presse « Educative ».

A côté de ces publications qui servent *l'instruction, l'éducation et l'information du public*, que pèsent certes nos petits journaux scolaires qui se contentent de publier des faits personnels de la classe, des documents ci-dessous :

A LA CAMPAGNE

Travaux : Taille de la vigne et du pêchers.

Les semailles de printemps sont faites.

On va labourer pour les plantes sarclées.

Des pluies fréquentes empêchent les travaux des champs.

5 mars: forte pluie! Le Rhône est en crue. Un yacht s'écrase contre une pile du pont de Saint-Vallier.

Quelques hirondelles sont arrivées.

On a vu deux vols de cigognes se dirigeant vers le nord.

Au 25 mars : les amandiers sont en fleurs, les abricotiers, fleurissent : pêchers et cerisiers sont en boutons.

LES « MAIS »

Tous les ans, dans la nuit du 30 avril, veille du 1er mai, on plante un pin bien droit dont on a enlevé l'écorce et ne présentant que quelques petites branches au faite. A ce dernier, des jeunes gens ont suspendu une couronne faite de laurier, de lierre, de fleurs. Ils y accrochent quelques rubans de différentes couleurs. Sur la branche la plus haute de l'arbre se dresse un drapeau. Une spirale de lierre mêlée de fleurs tourne autour du tronc. A une hauteur de 1 m. 50 environ se trouve un bouquet de fleurs orné de petits drapeaux et de rubans.

Les jeunes gens dressent ces « mais » pour faire honneur à des personnes comme le maire, l'adjoint, les conseillers municipaux et pour recevoir de l'argent. Avec cet argent, ils font un souper le dimanche suivant.

ST-PERDON (Landes).

(*A suivre.*)

Les prix indiqués sont compris franco

BROCHURES DE VULGARISATION

Vers un monde libertaire	Lyg	35
Les anarchistes et la technocratie	Parane	40
Les anarchistes et le problème social	F. A.	40
L'anarchie, son idéal, sa philosophie	Kropotkine	65
La laïcité	T. L.	30
Asturies 1934	Ignotus	30
Anarchisme et abondancisme	G. Leval	50
L'anarchie	E. Reclus	30
A mon frère le paysan	—	30
Prise de possession	L. Michel	50
Entre paysans	Malatesta	30
Tu es anarchiste	Ernestan	30
Mon opinion sur la dictature	S. Faure	40
Le salariat	P. Kropotkine	30
L'action anarchiste dans la révolution	—	30
La révolution sera-t-elle collectiviste ?	—	30
L'esprit de révolte	—	30
Aux jeunes gens	—	30
Les droits politiques		
L'anarchie dans l'évolution socialiste	—	30
L'Etat, son rôle historique	—	30
Les prisons	—	30
La morale anarchiste	—	30
L'anarchie et l'église	—	30
Evolution et révolution	E. Reclus	30
Qu'est-ce que la propriété	—	30
Les endormeurs	J. Proudhon	30
La question sociale	M. Bakounine	30
En période électorale	S. Faure	30
L'anarchie	Malatesta	30
En Algérie	—	30
Le problème de la liberté	V. Spielmann	30
La paix mondiale	P. Gille	30
La contre-révolution étatiste	V. Griffuelhe	30
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière	M. Nettlau	30
Les anarchistes et le problème social	—	35
Le problème espagnol	—	35
Le syndicalisme révolutionnaire	X	30
L'A.B.C. du « Libertaire »	Ernestan	30
L'intégration humaine	Lermina	30
Francisco Ferrer anarchiste	P. Gille	30
Le communisme anarchiste	X	35
Bakounine et sa confession	P. Ramus	30
L'organisation de la vindicte	H. Day	30
Nécessité de la révolution	P. Kropotkine	30
La guerre	—	30
Les Minorités révolutionnaires	—	30
L'organisation de l'internationale	M. Bakounine	30

PEDAGOGIE

La méthode des fables	L. Duss	420
Les enfants difficiles	F. Zulliger	420
Grammaire espérantiste	S. A. T.	150
La connaissance paranormale	Laurenci-Bendit	240
Une expérience d'éducation nouvelle	A. Jouenne	105
Culture prolétarienne	M. Martinet	230
Technique de l'imprimerie à l'école	C. Freinet	35
Le Maître camarade et la Pédagogie libertaire	Schmid	525
L'Education Nouvelle	Cousinet	390
Page des parents	—	35
La coopération à l'école moderne	C. Freinet	35
Pour le sauvetage des enfants de France	—	35
La technique Freinet	—	35
Caravanes d'enfants	—	35
L'éducation du travail	—	330
Conseils aux parents	—	130
L'école moderne française	—	35
Naissance d'une pédagogie populaire	E. Freinet	445
La santé de l'enfant	—	160
Ecoles de villes	Marie Cassy	30
Bilan d'une expérience	J. Montborgne	35
Théoriciens et pionniers de l'école nouvelle	J. Husson	35
L'éducation Decroix	—	35
Bakulé	—	35

ŒUVRES DE HAN RYNER

La soutane et le veston	230
La tour des peuples	230
Chère pucelle de France	230
La vie éternelle	230
Jeanne d'Arc et sa mère	330
Les orgies sur la montagne	230
Face au public	230

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :-: La terre aux paysans

LA FOIRE AUX ANES :

LA BAISSE DES PRIX

DANS la région parisienne, le salaire minimum garanti est de 100 francs l'heure depuis le 1er septembre 1951. Si depuis cette date les prix ont monté, les salaires, eux, ont fait du sur place. Le pouvoir d'achat des travailleurs a reculé. En province, la situation ouvrière est identique.

Pinay préfère faire baisser les prix plutôt que de relever les salaires. C'est une idée socialiste que le président du conseil-patron tanneur reprend à son compte, après Léon Blum.

Toutefois, avec ou sans Pinay, les prix, chaque année, autour de mars-avril baissent d'eux-mêmes notamment pour les œufs, les légumes. D'autre part, les marchés internationaux sont également à la baisse. Il suffit donc que le gouvernement prenne à son compte la baisse qui se fait sans lui pour pouvoir frustrer la classe ouvrière de l'échelle mobile. C'est ce qui se fait. Le nouveau ministère ne veut pas entendre parler d'échelle mobile. M. Pinay estime qu'il est de mauvais goût de revaloriser les salaires actuellement.

Mais qui est M. Pinay ?

« Antoine Pinay, c'est M. Dupont appelé à résoudre la grave crise du franc et de la France. Il a une tête d'électeur beaucoup plus que d'élu. Il porte la décoration du soldat : la médaille militaire. Il a des yeux clairs et un sourire avenant. Sa déclaration pour l'investiture, à la tribune de l'Assemblée a été un chef-d'œuvre de « malhabilité » politique. Et c'était la suprême habileté » écrit *Paris-Match* qui aime se payer la tête des autres.

Chez Pinay-Dupont tout est bon ! Certes, mais pas pour la classe ouvrière.

L'échelle mobile est au rancart. La Sécurité sociale va bientôt avoir son carcan de lois-cadres. On en parle fort en ce moment !

La classe ouvrière est en danger. Déjà le chômage se fait de plus en plus sentir. Trente-cinq mille sans-travail « secourus » sont inscrits dans les statistiques du citoyen Garet, le nouveau ministre du travail. Et on estime à quatre cent mille, le nombre des chômeurs partiels !

Voici d'ailleurs ce qu'écrit « Le Monde » à ce sujet :

« Les seules branches lourdement frappées jusqu'à présent sont le textile et l'industrie du cuir. A Roubaix, à Rouen, dans les Vosges, à Reims, à Sedan des dizaines de milliers d'ouvriers et d'ouvrières des filatures et des tissages ne travaillent que trente ou trente-deux heures par semaine. A Lyon et à Saint-Etienne, de nombreuses entreprises sont déjà fermées.

« Les causes de ce ralentissement sont nombreuses : méventes sur le marché intérieur, réduction des exportations par suite du renouveau de la concurrence allemande, italienne et japonaise, pénurie de matières premières, notamment du coton. Jusqu'à présent le chômage reste circonscrit. *Mais il suffirait que les conditions actuelles d'exploitation ne s'améliorent pas pour que les usines ferment les unes après les autres et que le problème du chômage se pose avec acuité.* »

Comment améliorer les conditions actuelles d'exploitation ? Comment faire baisser les prix de revient ? Vous ne le savez pas ? Monsieur Pinay, patron tanneur, et tous les patrons le savent : en rognant sur les salaires grâce au chantage des bureaux de placement assaillis par les chômeurs. Pas question donc de relever les salaires.

Les Confédérations syndicales doivent maintenant veiller à ce que l'échelle mobile n'aille pas en sens inverse comme cela se fait actuellement. C'est-à-dire veiller à ce que la baisse des salaires ne suive pas la fameuse baisse des prix !

Cette vigilance, mieux que par les confédérations syndicales, peut être exercée par tous les travailleurs unis et solidaires derrière des mots d'ordre authentiquement ouvriers.

LIB.

Unité d'action à la base à l'usine SADIR (Murat)

Subissant un pouvoir d'achat s'amenuisant sans cesse et entraînant à une misère certaine. Assistant à des licenciements, à des compressions de personnel, faute de travail. Ce sera le chômage demain pour la moitié d'entre nous et l'incertitude pour l'autre.

Ce sera le réembauchage ensuite dans les usines reconverties à la fabrication de notre mort.

CAMARADES,

Il faut réagir, revendiquer notre droit à la vie, nous organiser pour la lutte qui doit faire reculer la misère, le temps n'est plus aux divisions politiques, philosophiques, religieuses, le moment est venu de nous unir pour l'action revendicative générale, de préparer cette action d'envergure qu'est la grève générale illimitée qui, seule, nous amènera le pouvoir d'achat du 1er janvier 1938, l'échelle mobile, le retour de la semaine de 40 heures et un mois de congés payés.

Dans chaque usine doit se former un cartel d'action pour les revendications précitées et axé seulement sur celles-ci afin de regrouper la majorité des travailleurs.

Les centrales syndicales seront informées de ces cartels, elles devront appuyer à leur formation sur le plan national. Ainsi, avec l'appui de tous les travailleurs, nous récupérerons notre bien perdu depuis bientôt 14 ans.

Vive l'unité d'action pour la grève générale illimitée.

Vive le pouvoir d'achat du 1er février 1938.

Vive l'échelle mobile et le retour à la semaine de 40 heures.

Le Cartel d'action SADIR-CARPENTIER (MURAT), composé des sections syndicales C.N.T., C.G.T., CGT-F.O., C.F.T.C.

RESOLUTION

Les sections syndicales de la SADIR-CARPENTIER (Usine Murat) C.N.T. C.G.T., C.G.T.-F.O., C.F.T.C. décident d'un commun accord de s'unir dans l'action sur le cahier de revendication suivant, et seulement sur celui-ci :

1° *Retour au pouvoir d'achat du 1er janvier 1938 ;*

2° *Echelle mobile des salaires et retraites ;*

3° *Retour à la semaine de 40 heures;*

4° *1 mois de congés payés.*

Elles sont prêtes, le moment venu, à mettre tout en œuvre pour la grève générale illimitée, seule arme efficace des travailleurs, afin de faire aboutir ces revendications indispensables et justifiées.

Elles feront l'impossible pour activer la préparation à l'action générale en respectant le programme commun établi.

Le fruit de l'entreprise ne sera pas l'œuvre d'un syndicat, mais l'œuvre du cartel. En aucun cas, l'une des sections syndicales ne devra se servir des activités de celui-ci pour sa propagande personnelle, car la vie du cartel serait engagée et l'on s'éloignerait du but recherché.

La classe ouvrière, dans son ensemble, ne peut qu'espérer en la loyauté respective des syndicats et militants, car elle seule ferait les frais d'une trahison ou d'un abandon.

Il est bien entendu que l'unité d'action ne saurait être une fusion organique, chaque syndicat conservant son autonomie.

SHELL BERRE à PETIT-COURONNE

Travaillant actuellement pour la Raffinerie des Pétroles de la Shell-Berre, à Petit-Couronne, trust international au capital de nombreux milliards et ramassant les bénéfices par centaines de millions, cette usine, qui groupe près de 2.500 ouvriers, tient dans ses filets l'entreprise G. Suet, qui lui sert à sa bonne réputation, car cette usine a la prétention de ne jamais débaucher; seulement, lorsqu'il y a excédent d'ouvriers, cette entreprise fait le travail nécessaire.

Je tiendrai à préciser que les ouvriers travaillant pour M. Suet sont payés à un prix dérisoire, étant obligés, s'ils veulent gagner leur pain, de travailler quinze heures par jour dans des travaux tout à fait exténuants et salissants. Maintenant, l'usine possédant les douches, les ouvriers de l'entreprise n'ont pas le droit de se laver, celles-ci étant réservées aux privilégiés de l'usine et les gardes-chiourmes qui y pullulent.

Je tiendrai aussi à vous signaler que la pendule de pointage existe pour la forme. Le matin, cinq minutes de retard, une demi-heure en bas. Le soir, un quart d'heure trop tard, cela ne compte pas. Une journée d'absence sans motif valable, le lendemain mise à pied et, si vous n'êtes pas content, la porte est ouverte, le chômage vous tend les bras. Tous ces abus sont les ordres de Crétot, qui d'ailleurs n'a jamais rien fait de bien dans sa vie, que d'abuser de la classe ouvrière qu'il tient dans ses mailles.

Louis LE TERRIEN.
(Correspondant)

COMBAT PAYSAN

Chez les Viticulteurs

MON poulailler, depuis longtemps, était silencieux. Et, tout à coup, ce matin, dans un cocorico joyeusement lancé, j'entends « Ils y viennent ! Ils y viennent ! »

A quoi viennent-ils? Qui, ils?

Ils? ce sont les petits exploitants. Voici de quoi il s'agit.

Dans un journal du département de « Foussoubie et Dardaillon », un viticulteur, exploitant de Rognon-sur-Foussoubie, écrit un article, trop long pour être cité, et que je résume. « La viticulture, qui a valu (à certains Rognonnais) la fortune ou l'aisance, subit une crise alarmante... Les caves coopératives ont, un moment, enrayé la crise... Avec la surproduction est venu l'affaissement des cours... Les grosses propriétés rationnellement organisées, où le travail se fait, comme dans l'industrie, à la chaîne, tiennent le coup; chez les autres, le rapport net est des plus aléatoires... Malgré toutes les améliorations apportées dans la culture de la vigne (culture des hybrides par exemple)... la crise ne sera pas résolue, si chaque région (par suite des progrès obtenus en matière d'hybridation) non productrice jusqu'ici, adopte le plant qui lui convient... diminuant ainsi le nombre des débouchés... » Et notre journaliste occasionnel, qui a l'air de bien connaître la question, cherche des remèdes à cette crise. Je re-cite : « Faudra-t-il revenir à la polyculture... en appliquant de nouvelles formules... Un large effort de modernisation s'impose... Remembrer les terres où cela est possible... Poursuivre la recherche en génétique agricole... » Rien de bien nouveau. Mais voici le plus intéressant *pour nous* : « Travailler en commun pour éviter pertes de temps et de matériel ». Travailler en commun ! Depuis que je prêche cet... évangile.

Enfin, ils y viennent tout seuls, et... nous y reviendrons.

La Vieille couveuse (correspondant.)

Si ce journal te plaît

DIFFUSE-LE !

LES ACCIDENTS DU TRAVAIL

La responsabilité de l'Etat

La responsabilité de l'Etat dans les accidents du travail est indéniable. Et le fatras de lois et décrets-lois n'y changera rien, elles sont peu appliquées d'ailleurs.

Le monde est doté d'une abondante réglementation internationale sur la prévention des accidents du travail : il existe actuellement 7 conventions internationales et 14 recommandations relatives à la sécurité du travail. En 1949 le B.I.T. élaborait un règlement-type de sécurité qui compte 244 règles et constitue un livre de 500 pages, qui sera complété par un volume d'annexes.

Et pourtant.

Quelles sanctions sont prises contre les réfractaires ? Nulles ou insuffisantes.

En 1950 un inspecteur du Travail a dressé dans sa section 13 procès. En avril 1951 il connaissait seulement la suite donnée à cinq de ces procès. Dans notre article de la semaine dernière nous parlions de l'accident Thirion.

Dans cet accident, la faute de l'employeur est indiscutable. Le procès-verbal qu'a dressé l'inspecteur du Travail a été transmis au Parquet le 1er décembre 1950. L'industriel est le maître d'un des plus grands trusts de France. Aucune suite.

En 1949 un exploitant de scierie faisait l'objet d'un procès pour infraction à l'article 66 sur la protection des transmissions. Il fut condamné en février 1950 à l'amende légale de 600 fr. Le jugement spécifiait qu'il y avait des circonstances atténuantes et que l'affichage ne s'imposait pas.

Or l'article 174 du livre 2 du Code du Travail complété le 9 septembre 1947 ordonne l'affichage et l'article 182 du même livre 2 supprime dans de tels cas les circonstances atténuantes. *Voici donc des juges violant la loi parce que la loi leur déplaît.*

A côté de ces responsabilités combien peu pèse la responsabilité ouvrière, cette soi-disant étourderie dont on parle tant.

Dans un système économique qui ne tourne plus rond, comment voulez-vous écarter les soucis obsédants ? Dupont, tourneur, pensant que la vie a encore augmenté de 10 % et son salaire pas, aura un geste de nervosité qui enverra sa manche sur la courroie de transmission.

Et le manque d'éducation des ouvriers ou ouvrières à qui le reprocher, et l'inconfort des dispositifs de sécurité ?

Dans l'atelier de Pierre, le patron a mis à la disposition des ouvriers des lunettes protectrices. Malheureusement ces lunettes sont lourdes, peu pratiques, fatigantes à porter.

L'Institut national de sécurité charge ses ingénieurs et techniciens de mettre un modèle de lunettes au point. Et désormais, dans l'atelier de Pierre, rares sont ceux qui ne les portent pas.

Concluons : responsabilité patronale, responsabilité des juges et des lois, responsabilité de l'Etat, responsabilité ouvrière due à des soucis, quelquefois à un manque d'éducation, le plus souvent à une fatigue accrue, à des journées de travail trop longues.

« Le Bureau des Statistiques du Travail des Etats-Unis a constaté qu'il y avait accroissement des accidents du travail, en même temps qu'une diminution du rendement horaire lorsque la durée du travail était sensiblement prolongée. »

Et s'il faut beaucoup d'humanité à ceux qui essaient de combattre ce fléau, si nous les saluons bien bas, combien illusoire est parfois leur combat. Car, si nous avons si peu commenté peut-être nous le reprochera-t-on, c'est que les conclusions s'imposaient d'elles-mêmes.

« Tout ce qui sera tenté, en régime capitaliste, pour la prévention des accidents est voué à un échec partiel ». *Ce n'est pas nous qui le disons. C'est le* Monde ouvrier. *Et dire que les anarchistes, c'est nous !*

Henri MAY.

Solidarité nord-africaine

Cinq ouvriers, qui changeaient un tuyau dans lequel circulait de l'acide nitrique dans une usine de Roche-la-Molière, ont été intoxiqués par les vapeurs d'acide. Deux Nord-Africains, au péril de leur vie, parvinrent à fermer une vanne d'admission d'acide. L'état de santé des cinq hommes n'inspire pas d'inquiétude.

(Les journaux.)

A travers la Presse Ouvrière

La manchette de *Force Ouvrière* ne manque pas de saveur pour qui sait se souvenir :

M. Pinay : « Rendre l'échelle mobile inutile en stabilisant les prix ». Sans blague ?

Il nous semble cependant qu'il n'y a pas très longtemps *Force Ouvrière* réclamait, non la stabilisation, mais la baisse des prix. Où sont les rigolos ?

Toujours dans *Force Ouvrière*, André Lafond analyse les projets du gouvernement Pinay. Ce dernier, ayant parlé d'augmenter la durée du travail, André Lafond veut partir en guerre :

Nous défendrons la semaine de quarante heures, car nous ne tolérerons pas que soient remises en cause les conquêtes sociales.

Nous la défendrons, car nous n'acceptons pas que les salaires soient réduits par la bande.

Nous la défendrons, car le chômage menace et sa suppression serait donc triplement antisociale.

La majorité, pour ne pas dire la totalité, des travailleurs, effectuant des semaines de 50 à 60 heures pour arriver tout juste à vivre, nous ne voyons pas très bien comment la semaine de 40 heures permet, actuellement, d'éviter le chômage. Et si les organisations syndicales n'avaient pas admis le principe des heures supplémentaires, sans lesquelles les travailleurs crèveraient de faim, il serait plus difficile au gouvernement d'augmenter la durée du travail.

Il est vrai que revendiquer pour 40 heures de travail un salaire qui permette de vivre décemment c'est sans doute, pour *Force Ouvrière*, faire de la démagogie.

Le Peuple publie, sous le titre « Le réarmement allemand, c'est la guerre », un appel lancé par le Comité Ouvrier Européen, réuni les 27, 28 et 29 février, à Berlin.

Après l'exposé des mesures prises par le bloc occidental pour s'assurer le concours militaire de l'Allemagne de l'ouest, nous y trouvons ceci :

Des impôts nouveaux, des cadences infernales de travail, l'aggravation générale de nos conditions de vie et de travail et enfin la destruction de nos foyers et de nos familles, voilà la conséquence de cette politique, car le réarmement allemand c'est la guerre.

Et en conclusion :

C'est de nos efforts que dépend finalement l'avènement d'une Allemagne unie, pacifique et démocratique, qui rendra impossible tout réarmement allemand et assurera la consolidation de la paix en Europe et dans le monde.

Nous espérons que cet appel sera suivi d'une protestation contre le projet soviétique de traité de paix avec l'Allemagne qui prévoit les clauses militaires suivantes :

« 1. L'Allemagne sera autorisée à posséder ses propres forces armées nationales (terrestres, aériennes et navales) nécessaires à la défense du pays ;

« 2. L'Allemagne est également autorisée à produire du matériel de guerre et de l'équipement militaire. Les quantités et les types de ce matériel et de cet équipement ne devront pas dépasser les limites de ce qui est nécessaire aux forces armées allemandes. »

Comme quoi il peut être dangereux de faire coller des revendications « syndicales » à la ligne trop sinueuse d'un parti politique et d'un Etat, fût-il « prolétarien ».

André MOINE.

DANS LE TEXTILE

Grève à Lastours

Il y a un peu plus d'un mois, par un débrayage unanime, les ouvriers et ouvrières des Etablissement Molinier Fils, faisaient capituler le jeune patron de combat qui préside aux destinées de l'usine textile de Lastours (Aude).

C'est ainsi que le 13 février 1952, les travailleurs desdits établissements, à la suite d'un débrayage d'une demi-heure, obtenaient la réintégration du secrétaire du syndicat C.G.T., que le sieur Molinier junior en personne venait de licencier.

Cette leçon de solidarité prolétarienne, surtout à l'égard — Monsieur Molinier fils — d'un militant stalinien, aurait dû vous faire comprendre jusqu'où peut aller l'entraide humaine. Et c'est parce que nous ne partageons nullement les vues étroites de ce secrétaire de syndicat, qui n'est au fond qu'un malheureux esclave cérébral, que nous sommes, dans ce journal, davantage à l'aise pour vous parler de solidarité de classe : Face à nos exploiteurs !

Sachez donc, Monsieur le jeune patron de combat, que tous les hommes dignes de ce nom sauront toujours, malgré leurs différentes appartenances syndicales, politiques ou philosophiques, faire abstraction de leurs concepts, lorsque vous voudrez frapper l'un d'eux.

Que voulez-vous ?

— Licencier, de votre usine de Lastours, la branche tissage, et ce, afin d'instaurer un système de production en vertu duquel les machines seraient, soi-disant, louées aux travailleurs ; ce qui vous permettrait, sacré farceur de jeune blanc-bec, d'économiser, d'une part, le sur-salaire social, et d'autre part, de vous réserver le droit d'exiger des ouvriers et ouvrières un rendement le plus élevé, pour un salaire le plus bas, sous peine de « louer » les métiers à d'autres affamés.

Sachez bien que de telles conceptions, « jeune patron de combat » ne peuvent que créer les liens indéfectibles de l'UNITE la plus étroite entre les exploités.

La preuve : c'est que, réunis en assemblée générale le 13 mars 1952, les ouvriers et ouvrières de votre usine ont décidé, AU VOTE SECRET, par 38 voix contre 6, de se mettre en grève jusqu'à ce que satisfaction leur soit accordée.

Dans l'UNION la plus étroite, ils sauront toujours imposer le respect de leurs droits à la vie en exigeant des conditions de travail décentes.

F. D. (Correspondant)

Dans la Sidérurgie

COMBAT OUVRIER CHEZ USINOR

Après l'article paru le 29 février, qui a été très goûté des ouvriers, des employés et de certains chefs de maîtrise, nous continuerons à protester par la voix de notre seul journal révolutionnaire *Le Libertaire* pour revendiquer nos droits pour la défense de nos salaires, contre le genre d'exploitations hypocrites et veules pour des gens qui se disent intelligents et catholiques. Ces messieurs ont eu la prétention, ridicule et basse, de s'approprier deux journées à beaucoup d'ouvriers, comme je l'ai relaté, parce qu'ils avaient oublié de pointer leur carton à la sortie.

Ces messieurs peuvent inventer une prime provisoire de bonne marche de l'usine, que nous avons touchée, pour la première fois, qui est de 3,6 %, ce qui fait pour un petit manœuvre environ 900 fr. pour son mois. La Direction n'aura sûrement pas contracté une méningite pour cet exploit ; ils peuvent donner cette maigre prime avec la production de janvier, qui est de 20.816 tonnes de fonte pour les hauts fourneaux, 18.396 t. de lingots pour l'aciérie, 17.404 t. de produits pour le blooming et 15.745 t. pour le laminoir, produits finis. Sans commentaires !

Les représentants des trois Syndicats vont-ils laisser les ouvriers comme des esclaves sans défense à leurs exploiteurs ? Ces buveurs de sang méritent une bonne action de la part des Syndicats. Nous attendons cette action très légitime et si ces messieurs font les récalcitrants, le Tribunal des Prud'hommes est à la disposition des ouvriers et de ses représentants si vous n'arrivez pas à faire capituler leurs sales idées de dictateurs.

La classe ouvrière, divisée par les politiciens, doit être unie par les révolutionnaires pour combattre d'une façon efficace toute cette bande d'exploiteurs. Ces messieurs n'ont que de l'argent pour élever une demi-douzaine de chiens policiers pour s'attaquer contre les voleurs.

Ils dépensent des centaines de milliers de francs pour leurs cabots à seule fin de résorber les voleurs.

Tout dernièrement encore, plus de 100 kgs de coussinets de bronze ont été volés ; nous ne sommes pas pour les voleurs, mais pourquoi ces messieurs, en premier lieu, volent-ils la journée d'un ouvrier après avoir travaillé dans votre boîte à microbes ? Montrez-leur tout au moins un peu l'exemple.

Il y a des millions de travailleurs à convaincre de reprendre la lutte contre toutes ces forces oppressives, il y a du courage à dépenser sans faillir pour vivre comme de vrais hommes et non pas comme des exploités. Le 3e Front existe au cœur des entreprises, il attire des sympathies, des camarades ouvriers hésitent encore à se rallier, il faut les convaincre ; ces camarades, ont quitté des partis, des syndicats avec la tristesse d'un idéal révolutionnaire perdu.

Il appartient à nous autres de démontrer que la vie et l'espérance continuent et ils viendront consolider le 3e Front ouvrier, qui se fait en dépit des bavardages et de la mauvaise foi de quelques pseudo-révolutionnaires.

Demain, les travailleurs se débarrasseront des flibustiers ; ils ne doivent compter que sur eux-mêmes : « Il n'est pas de sauveur suprême ».

A vendredi prochain, la suite de l'article. Demandez *Le Libertaire* dans tous les kiosques et marchands de journaux.

J. T. (correspondant).

Le sabotage des 40 heures

A la suite de leur limogeage du gouvernement en 1947, la tactique des chefs du parti dit communiste ainsi que celle des bonzes syndicaux « C.G.T. » à leur remorque avait pirouetté une fois de plus.

Car n'oublions jamais, camarades, les appels du P.C.F. qui recouvrit tous les murs et pissotières de France de leur fameuse affiche « Camarades, roulez vos manches » », ainsi que ceux non moins féroces du camarade ministre A. Lecœur à Metz. « Et s'il le faut crevez sur le tas (de charbon) pour la Patrie ». Il s'adressait aux camarades mineurs. »

Donc depuis le retrait de l'assiette au beurre, nouveau mot d'ordre: « Les 40 heures, pas une minute de plus ». Sans toutefois l'exiger d'une façon trop péremptoire. « Il faut toujours garder le contact, et certaines relations, voyons ».

Ainsi à Croix-Wasquehal, à la C.I.M.A., une des plus grosses entreprises métallurgiques de la région, fondée par le trop fameux Mac Cormik de triste mémoire, et dirigée par les trusts U.S.A., on fait 45 heures avec l'assentiment du comité d'entreprise. Qui s'il ne pouvait pas l'empêcher, n'avait pas à l'admettre.

Mais il y a mieux encore !... Sur le journal « Liberté » organe régional du P.C. de jeudi 21 février 1952, à la une, on peut lire ceci :

« L'U.R.S.S. passe commande de 80 tonnes de textiles artificiels aux entreprises lyonnaises. » Et ensuite ça se termine par cette remarque :

« Ce qui permettra aux 830 ouvriers desdites entreprises de travailler 48 heures par semaine au lieu de 32, horaire actuel. »

L'aveu est terrible et je pense que le rédacteur n'a pas outrepassé les consignes. La loi de 40 heures est sabotée par les « défenseurs » de la classe ouvrière. Mais j'ose espérer que les ouvriers lyonnais sauront leur répondre comme il convient.

Camarade, n'oublie jamais tout cela, et vois quel avenir tu te réserverais en remettant ton sort entre les mains de ces révolutionnaires en peau de lapin.

NEIGHER (Correspondant).

AMI LECTEUR, deviens correspondant du "LIB"

Dans l'entreprise où tu travailles, dans la localité où tu vis, il se produit chaque jour quelque événement intéressant la collectivité.

Une lettre, une phrase, une ligne à notre adresse : 145, quai de Valmy, et nous serons au courant de ce qui se passe dans ton entreprise ou dans ta localité. Le Libertaire ou bien la Fédération anarchiste ,les lecteurs de notre journal ou bien les militants seront informés. Tu nous aideras ainsi dans notre lutte !

LIB.